

plus grande responsabilité à cet égard, ne devraient jamais perdre de vue le problème que pose le maintien de nos débouchés européens.

Je dois dire que j'ai été quelque peu étonné quand j'ai lu dans le *Daily News* de Saint-Jean, un compte rendu un peu plus détaillé sur ce point que ceux qui ont paru dans la plupart des journaux de la terre ferme, sur la fameuse conférence de presse qu'a tenue le premier ministre à son retour de Londres en juillet dernier. L'honorable député de Charlotte a fait consigner au compte rendu au cours du débat sur l'Adresse, en parlant du commentaire du premier ministre sur le projet de zone européenne de libre-échange, qu'aussi longtemps que l'agriculture serait exclue, le gouvernement canadien n'aurait aucune inquiétude à ce propos. On a interrogé le premier ministre sur les pêcheries et il a répondu qu'à son avis elles n'avaient pas d'importance.

Je n'essaie pas d'interpréter faussement ce qu'a dit le premier ministre; je ne crois pas le moins du monde qu'il voulût dire que les pêcheries n'avaient pas d'importance. Ce qu'il a voulu dire c'est qu'à son avis les pêcheries n'étaient pas en cause. Je ne suis pas sûr que ce n'était pas là un jugement hâtif à l'égard du marché commun et j'exhorterais donc le ministre des Pêcheries et le ministre du Commerce à étudier la question.

Maintenant j'aimerais dire juste un mot au sujet d'une ou deux observations qui ont été faites à la Chambre pendant le débat sur l'Adresse par l'honorable député de Queens-Lunenburg, qui, en tant que député, n'a probablement pas beaucoup d'expérience et qui m'a fait le grand honneur de me remercier pour l'aide que je lui ai apportée lors de son élection. Je puis lui fournir l'assurance que toute assistance que j'aie pu lui apporter était tout à fait involontaire de ma part; si je l'ai aidé, ce n'était pas mon intention, et je ferai tout en mon pouvoir pour rectifier mon erreur, à la prochaine occasion.

M. Crouse: Tout ce que vous faites est involontaire.

L'hon. M. Pickersgill: Je ne suis pas, comme l'honorable député semble l'être, ni un marxiste ni un déterministe quelconque, mais je crois au contraire à la liberté et au libre arbitre. Mais nous ferions peut-être mieux de ne pas nous lancer dans les discussions philosophiques. Je le répète, l'honorable député a prétendu que je l'ai aidé à se faire élire. Je ne discuterai pas davantage là-dessus, sinon pour dire que si je l'ai fait, c'est bien involontairement, et que je ferai de mon mieux pour ne pas recommencer.

[L'hon. M. Pickersgill.]

J'ai été assez scandalisé par l'allusion de l'honorable député à l'un des facteurs qui, selon lui, ont amené le triste sort de son distingué prédécesseur, qui, même comme jeune député, a rapidement fait sa marque à la Chambre. Il a dit que, parce que son distingué prédécesseur avait appuyé certaines initiatives du ministère des Pêcheries, dans la province de Terre-Neuve, en particulier un établissement expérimental pour le poisson salé à Valleyfield, localité qui se trouve dans ma circonscription, l'élection du député s'en était trouvée facilitée.

J'ai une plus haute opinion des commentants du député qu'il ne semble en avoir lui-même. Je suis allé maintes fois dans sa circonscription. Je n'oublierai jamais la première visite que j'y ai faite, parce que c'était la première fois que j'allais en Nouvelle-Écosse. Il y a au moins vingt ans de cela. J'ai traversé la Nouvelle-Écosse depuis Windsor jusqu'à Chester et je suis allé dans une partie de la circonscription du député. A ce moment-là, nous achevions de jouir de cinq ans de régime tory.

L'hon. M. Sinclair: Jouir?

L'hon. M. Pickersgill: Mon collègue va évidemment trop vite. Nous achevions précisément de jouir de cinq ans de régime tory, et, à ce moment-là, je n'ai pas vu une seule maison peinturée dans cette circonscription. J'y suis retourné après la guerre et depuis lors, et aucune région du pays ne semble plus prospère aujourd'hui que le comté de Lunenburg.

Une voix: Combien y a-t-il de maisons peinturées dans votre circonscription?

M. Crouse: Vous dites que vous avez visité le comté de Lunenburg et n'avez pas vu un seul bâtiment dont les façades étaient peintes? Quand l'avez-vous visité, en 1938?

L'hon. M. Sinclair: Du temps de M. Bennett.

L'hon. M. Pickersgill: Il y a bien vingt ans de cela.

L'hon. M. Browne: Cela devait être du temps de M. Mackenzie King.

L'hon. M. Pickersgill: C'était en 1936. Je pense que l'honorable député n'était pas né encore.

L'hon. M. Sinclair: Son comportement fait penser qu'il ne l'était pas.

L'hon. M. Nowlan: Il n'est pas aussi enfant que vous, de toute façon!

L'hon. M. Pickersgill: Cependant, si l'honorable député, en consultant ses voisins qui étaient des adultes en 1934, 1935 et 1936, leur demande quelles étaient les conditions d'alors comparativement à celles qui existaient au